

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS : MM. LE VIC B. DE JONGHE, G. CUMONT ET A. DE WITTE.

1896

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1896

UN MANUSCRIT DE PEIRESC

DU

MUSEUM MEERMANNO WESTHRENIANUM

A LA HAYE.

Lecture faite à l'Assemblée générale de la Société royale de numismatique
de Belgique du 7 juillet 1895.

MESSIEURS,

Je ne réclamerai votre bienveillante attention qu'un instant, non pour le récit d'une trouvaille ou d'une étude purement numismatique, mais pour vous faire connaître un document très précieux relatif à l'histoire de la science qui nous est chère.

Il s'agit d'un manuscrit que j'ai trouvé à La Haye dans le Museum Meermanno Westhrenianum et qui contient les annotations et les études du célèbre archéologue et numismate français du xvii^e siècle, Peiresc. Dans ce manuscrit, Peiresc a annoté tous les résultats de ses essais pour former une collection de monnaies grecques, romaines, gauloises, mérovingiennes et carlovingiennes. C'est, comme nous espérons le démontrer, un journal très consciencieux et très complet de son travail de numismate et de collectionneur. Je n'ai guère besoin de

vous rappeler que Claude Fabre de Peiresc naquit en 1580 à Beaugensier en Provence, qu'on lui donna une éducation soignée dans les collèges des Pères Jésuites à Avignon et à Tournon pour le préparer à la carrière de jurisconsulte, mais qu'il s'éprit de l'étude de l'antiquité et de l'archéologie et voua la plus grande partie de sa vie à ces études préférées. Pour les numismates, c'est toujours une cause de fierté que Peiresc soit entré dans le domaine de la science par la porte de la numismatique. Un jour, un paysan avait trouvé, en labourant la terre, une monnaie d'or romaine et l'apporta au père du jeune élève des Jésuites. Peiresc, âgé de quatorze ans, sut reconnaître la monnaie, un aureus de l'Empereur Arcadius et sut lire l'inscription. Son oncle, ayant entendu ce récit, lui donna d'autres médailles romaines et des livres numismatiques ; et, de cette première collection, naquit chez Peiresc la passion pour l'archéologie et l'étude de l'antiquité (1). Le manuscrit, pour lequel je demande un moment votre attention, est un manuscrit en deux volumes sur papier, in-folio, reliés. Sur la reliure des deux volumes les armoiries d'Achille d'Harlay comte de Beaumont — d'argent à deux pals de sable — sont incrustées, sur le dos les initiales entrelacées AD H C D B. A l'intérieur de la couverture du premier volume, est collé *l'ex libris* de van

(1) GASSENDI. *Viri illustrissimi : Nicolai Claudii Fabric de Peiresc vita.* (Ed Parisiis, 1641.)

Damme, le célèbre collectionneur Hollandais, et à l'intérieur du second volume un *ex libris* avec les armes de la famille de Boze, d'or au chevron dentelé de gueules accompagné de trois merlettes. Au dessus de cet *ex libris*, se trouve, comme dans le premier volume, l'*ex libris* de van Damme.

Ce manuscrit fut, après la mort de son auteur, en possession du comte Achille d'Harlay (1629-1712), comte de Beaumont, puis de Claude Gabriel de Boze (1680-1753). Des mains de ce dernier, il passa dans la possession du président de Cotte, et à la vente des livres de ce dernier, il entra dans la bibliothèque de van Damme; enfin Westhrene l'acheta et après sa mort le précieux document devint propriété de l'État Néerlandais.

Lipsius, dans sa *Bibliotheca Numaria* (II, n° 310), en fait mention en ces termes : M. de Peiresc, recueil de catalogues, notices et dissertations de toutes sortes de médailles et autres antiquités, pièces composées ou rassemblées. (Ms vol. II.)

Le manuscrit est écrit de la main de Peiresc, comme nous l'avons pu constater en le confrontant avec une lettre autographe de Peiresc à Hugo Grotius. Cette lettre se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Leyde.

Le premier volume a pour titre principal : *De Nummis Græcorum, Romanorum, Sudæorum. Tractatus de monetis Catalogi rerum antiquarum*. Parcourons rapidement ce volume. Peiresc a beaucoup voyagé et encore plus écrit de lettres à presque

tous les collectionneurs et savants de son temps. Nous trouvons les traces de ses voyages et de sa correspondance dans les manuscrits qui nous occupent. Il voyagea en France, visita les collections de Paris (Tristan, Lauson), de Marseille, de Lyon d'Aix, etc. Dans toutes ces villes il faisait des annotations et les enregistrait dans son journal : en haut de la page, on lit par exemple : « Paris. — J'ai vu chez M. Tristan...; » suit une liste de monnaies, pierres gravées et antiquités. Quand il venait dans une ville il avait l'habitude de demander les noms des connaisseurs et des curieux. C'est ainsi que nous lisons :

Il me nomma les curieux de Lyon...

M. Villarès, chez qui je vis :

Une médaille gauloise,

Une pièce d'argent de deux drachmes
ayant une tête fort belle d'Arsaces.

Un tétradrachme à une tête ceinte du diadème d'Antioche.

M. le Camarier de Saint-Pol.

M. Frouilleur, changeur au bout du pont de Saône, du côté de Bellegarde.

Le parfumeur du roy, vers le change à l'autre bout du pont.

L'orfèvre Jacquemin, rue Saint-Jean.

Son voisin Guainier, —

Claude le moindre « A l'enfant qui pisse ».

Un balancier, rue Mercière.

Un Mareschal...

Vous voyez, Messieurs, c'est un vrai Gnecci du xvii^e siècle !

Peiresc voyage en Angleterre et visite longuement les collections Sanderson et surtout Cotton.

A Rome, il étudie les collections Pasqualini et Sirmondius; à Bruxelles, il admire surtout le musée du peintre et antiquaire Venceslaus Coberger, il écrit dans ses notes : « ex musæo eximii D. Venceslai Cobergii » et comme d'ordinaire suit une longue liste de monnaies. En outre, il inscrit la note suivante : ex Musæo ornatissimi D. Francisci Billodii rerum antiquarum studiosissimi, Bruxelles. Chez M. Bromans, il voit des antiquités romaines.

En Hollande, où il passe en 1606, le célèbre Gorlaeus, l'auteur de la *Dactyliotheca*, lui montre des pierres gravées et des monnaies Romaines et Grecques.

En visitant les savants et les connaisseurs, il reçoit de temps en temps des cadeaux ; il en tient un registre : par exemple, Lugduni praeses Villanensis dono dedit (10 nov. 1612) « un denarius d'argent » *figura equestris galeata, caput galeatum romano* » *more* ; un dragme d'argent... » etc. Lui aussi donne des cadeaux ; il note quelque part : « il a eu de moi : un as de Janus, un semis de Saturne, une lampe antique... » etc.

Mais, comme tout collectionneur, il échange des pièces ; par exemple, il échange, le 26 février 1609, « un tétradrachme d'argent contre un Néron d'or,

un tableau de Flora, l'effigie en bois en forme de lion » etc.

En 1614, un tétradrachme, un « lampas fictilis, etc. » et il ajoute « habuit ipse » « un cabinet d'Allemagne, un coutelas damasquiné, un pistolet ». On pourrait multiplier ces exemples à l'infini.

Mais à côté des échanges, il y a les achats.

Les notes de ses achats abondent ; littéralement il prend son bien où il le trouve ; il achète partout : « d'un marchand obscur, d'un lapidaire venu des Indes, d'un paysan qui fouille ordinairement en la rivièrre la Seine, à Paris ». Quelquefois les achats sont plus sérieux, par exemple nous rencontrons la notice suivante : « Deux cent » et six médailles d'or, partie françaises et partie de » celles qu'on nomme vulgairement gothiques, » pesantes vingt et quatre onces deux gros douze » deniers, à raison de trente-six francs l'once. »

« Deux cent quatre-vingt-douze médailles d'argent gothiques, tant grandes que moyennes, à » raison de huit sous pièce. » Voilà les résultats de ses voyages. Quant aux résultats de ses correspondances, nous rencontrons les mêmes noms que M. Tamisey de la Roque a publiés dans le curieux journal de la correspondance de Peyresc(1). Parmi les Français citons : le président Lauson, à Paris, connu par ses relations avec Rubens ; le Camérier de Saint-Pol et M. de Villaris, à Lyon ;

(1) IV, « Petits mémoires de Peiresc ».

Antoine Brascas Bagarris, le célèbre « cimé-
liarque » de Henri IV; Jean Tristan (1595-1656),
à Paris; les Pères Jésuites Sirmondus, à Rome
(1559-1651), et Raynaud (1583-1663); puis Jean-
Baptiste Le Ménétrier (1564-1634); Honoré d'Agut,
conseiller au parlement d'Aix; Boniface Borilly,
notaire à Aix.

Les Italiens : Ulysse Adroandi, Pasqualini et
Aleandro.

Les Belges : Charles, sire et duc de Croy et
d'Aerschot; Venceslaus Coberger, à Bruxelles, et
Bromans Laevinus, prêtre à Anvers; Jérôme de
Winghe, chanoine de la cathédrale de Tournai et
Rubens. Le Hollandais Gorlaeus.

Mais à côté de ces listes et notices, le manuscrit
contient une suite de planches très bien gravées,
qui reproduisent des monnaies grecques. Elles
sont signées par Duino, un sculpteur vénitien.
Un certain nombre de planches non signées con-
tiennent des dessins de monnaies romaines. Des
dissertations et des monographies sur des sujets
ayant rapport à la numismatique ancienne sont
dispersées dans ce volume. Un catalogue manus-
crit du cabinet Zanobis (?) précède des catalogues
imprimés du cabinet de M. Guiges, avocat au par-
lement de Provence, un « rool » des médailles et
autres antiquités du cabinet de M. du Périer et un
inventaire en italien de toutes les médailles du
« vir clarissimus, Sebastiano Erizio », gentil-
homme de Venise. En outre, il y a de nombreuses

citations et remarques sur les œuvres de Goltzius : (Les Fasti, Julius Cæsar, etc.), de Fulvius Ursinus « *illustrium imagines ex antiquis marmoribus* » d'Agostino, de Gorlaeus, et sur un travail du peintre Coberger ; nous ne saurions affirmer si ce livre a été imprimé. Lipsius n'en fait pas mention.

Le second volume contient : *Nummi Gallici, Gotthici, Italici, Brittannici, Arabici et Turcici*.

Le caractère de ce volume diffère de celui du premier. On y rencontre seulement quelques rapports sur des musées visités et quelques listes d'achats et d'échanges ; mais le nombre des notices est beaucoup plus grand.

La première partie traite des « monnaies gauloises », en commençant par les « Monnaies d'or des » Gaulois chevelus imitées sur les pièces de Philippe Roy de Macédoine » ; ensuite viennent » les monnaies nommées, *Nummi a priscis Gallis* » *qui antequam in Romanorum deditionem venerint.* »

Ensuite le manuscrit traite des *nummi aurei argentei ex prima stirpe regum Franciæ* (monnaies mérovingiennes). En troisième lieu, les *nummi secundæ stirpis* (monnaies carlovingiennes) ; enfin les *nummi ex tertia stirpe regum Franciæ*.

Dans cette partie, nous trouvons des copies des ordonnances monétaires, qui me paraissent intéressantes. Une excursion sur les florins d'or de Florence et de Provence suit comme transition à une étude sur les « *nummi regum Siciliæ.* »

Des listes, notices et dissertations sur des mon-

naies anglo-saxonnes et arabes suivent et finissent ce volume. Les noms, que nous y rencontrons, ne sont pas les mêmes que dans le premier volume ; nous y retrouvons le duc d'Aerschot et l'Anglais Cotton, mais les autres étrangers ne sont pas mentionnés.

A côté de collectionneurs inconnus nous y trouvons Bigot de la Turelle (+ 1647) conseiller au Parlement de Rouen et Petaux conseiller au Parlement de Paris.

Avant de quitter nos manuscrits, nous sollicitons encore un moment votre attention. Serrure, dans l'*introduction* de sa notice sur le cabinet du prince de Ligne, mentionne le cabinet du duc d'Aerschot et M. Ruelens, dans le *Bulletin Rubens* (t. II, p. 37), donne un aperçu aussi intéressant que complet de l'histoire de ce cabinet et de la publication du catalogue par Jacobus de Bie. M. Ruelens a aussi reproduit l'article du *Courrier de l'Art* de M. Bonaffé, qui traite de la vente de ce cabinet, ou au moins d'une partie, à Paris. Il paraît qu'on avait essayé en vain de vendre la collection à Bruxelles. En 1623, Rubens, le célèbre peintre, part pour Paris et emporte une partie de ses monnaies. Là il fait une convention avec M. le Président de Lauson qui achète la collection pour en vendre bientôt la plus grande partie à Peiresc.

Nous trouvons tous ces détails dans nos manuscrits. Pendant la vie du duc d'Aerschot, Peiresc eut des relations avec ce gentilhomme belge. Page 51

du premier volume nous lisons : « Nummi ænei a duce Arscotano mihi dono dati » suit une liste de 11 monnaies en bronze de la Sicile et de l'Italie méridionale.

Page 159 du second volume, nous lisons « nummi » aurei et argentei dono mihi a principe Carolo » Croyo duce Arscotano, dati XII kal. sept. (année » malheureusement illisible) Bellomonti » (Beaumont a été un château du duc de Croy). Suit une liste de 5 monnaies en or mérovingiennes, des monnaies en argent mérovingiennes et carlovingiennes, et de 40 monnaies romaines en bronze.

Du transport des monnaies de la collection d'Aerschot à Paris et de la convention de Rubens et de Lauson, nous trouvons les traces page 27. « Numi argentei mihi reservati cum aeneis paginis » subsequentibus et auro plumboso Vespasiani » pro pretio librarum centum Parisiis 4 junii 1623. » En marge sont inscrits les noms : Duc d'Aerschot, M. Rubens, M. Lauson.

P. 517, nous lisons.

« Dénombrement des pièces demeurées au partage du s^r de Peiresc sur le marché fait entre » M. de Lauson et M. Rubens à tant moing des » 6,000 lb. au prix du total.

» De la dernière table des Grandes Grecques » d'argent (1) 4
 ofte quatre pièces.

(1) Naturellement, la table du livre de la description de la collection d'Aerschot (1^{re} édition).

- » La Bérénice, l'Aigle d'Agrigentum, une teste
» de Cibèle et une gothique.
 - » Des moyennes Grecques d'argent ofte treize
» pièces 13
 - » Des grandes Grecques de cuivre ofte trois
» pièces 3
 - » L'Antonin Pie du mont Garizzi.
 - » Le — (?) d'Appolonia.
 - » Une gothique espagnole.
 - » Des moyennes Grecques de cuivre ofte
» quatre pièces 4
 - » Un Hadrien de tour.
 - » Un Marc Aurèle du mont Argée.
 - » Un Lucius Verus d'une couronne.
 - » Une de Philadelphie.
 - » Des petites Grecques de cuivre ofte un . . . 1
- ZEYΣ ΘACIOC.
- » Des petites Grecques de cuivre sans cer-
» cles, deux pièces 2
 - » Un Auguste de Ptolomée.
 - » Un Trébonien d'Apollon.
 - » Des med^s d'or.

» Le Vespasien du Neptune fourré de plomb. »
En bas de la page est l'avertissement publié par M. de Bonaffé dans lequel M. Peiresc constate qu'il achète les pièces.

A la page 419, suit la copie de la convention signée par de Lauson, Petro-Paulo Rubens, « de « Peiresc présent » et que nous retrouvons dans le bulletin Rubens.

A la page 423 nous trouvons un autre « dénombrement de quelques suites des médailles du duc d'Aerschot ; » ce sont des suites de médailles impériales en bronze de 580 pièces taxées 1,800 livres, une moyenne suite de 406 pièces, 400 lb., quelques petites médailles basses au nombre de 120 pièces, 30 lb., une suite de médailles impériales d'argent, 1,250 lb., trois autres suites de médailles, le tout ayant une valeur de 4,360 lb.

A la page suivante est copiée par la main de Peiresc la liste totale des monnaies apportées à Paris en juin 1623 : ce sont des suites de 600 médailles de cuivre enchâssées dans des cercles de corne. Les médaillons et médailles Grecs au nombre de 120 enchâssés dans des cercles de corne.

Des médaillons d'argent et deux grosses médailles Grecques. La suite moyenne de 408 médailles de cuivre dans des cercles de corne, médailles grandes et moyennes sans cercles, etc., etc.

Puis, suite des médailles d'or au nombre de de 807 en tablettes d'ébène.

A la page 529 suit encore un dénombrement. Ce sont des médailles d'or, d'argent et de cuivre. En tout 4,677 pièces pour 9,460 lb. A la page 431 enfin, une traduction en italien du même dénombrement.

Voilà ce que, pour le moment, j'ai cru devoir vous communiquer. Je n'insisterai pas maintenant sur la valeur de ces deux manuscrits. Avant d'entreprendre une étude plus approfondie, il faudrait

confronter notre manuscrit avec les autres manuscrits de Peiresc, surtout avec le codex IV de la bibliothèque de Carpentras qui traite de la numismatique et est composé par Peiresc. Si le manuscrit est inédit, sa publication aurait, à notre avis, un triple intérêt.

En premier lieu, il nous apprendrait à mieux connaître le sympathique et savant collectionneur Peiresc, ce type d'un homme passionné de sa science, de l'art et de l'archéologie, cet homme aux idées larges et universelles, qui évita de se retrancher dans les bornes trop étroites d'un collectionneur limité dont l'horizon ne s'étend guère au delà du champ qu'il s'est tracé pour ses tendances particulières. Peiresc sut combiner les qualités d'un collectionneur zélé et consciencieux avec celles d'un savant, dont les yeux étaient largement ouverts pour tout ce qui est beau et intéressant. Admirateur passionné du grand trésor que la Renaissance avait révélé aux hommes d'étude, fervent adepte de Rome, de la Grèce et même de l'Orient remis en lumière après l'obscurité du moyen-âge, il fut l'initiateur d'une nouvelle science et un des meilleurs travailleurs et pionniers de notre science moderne. On ne saurait assez étudier la vie de ce Français du xvii^e siècle : comme tous les grands hommes, il impose les traits de son caractère très personnel à tous les détails de sa vie.

En second lieu, ces manuscrits forment de pré-

cieux matériaux pour apprendre à connaître l'histoire intime des savants et des collectionneurs du xvii^e siècle. Avec Peiresc nous prenons place devant leurs tablettes et leurs « bahuts », nous apprenons à connaître leur vie et leurs goûts particuliers.

En troisième lieu, un examen nouveau et consciencieux de ces manuscrits montrerait leur importance pour l'histoire de la numismatique. Je suis persuadé que telle monnaie grecque ou mérovingienne, dont on ignore maintenant l'origine, pourrait être retrouvée dans ces manuscrits, que telle pierre gravée, de l'authenticité de laquelle on doute maintenant, serait réhabilitée parce que Peiresc en a fait mention.

DE DOMPIERRE DE CHAUFÉPIÉ.
